

Rapport de stage

1. Introduction

Dans le cadre de mon projet d'entrée en maturité spécialisée option pédagogique, j'ai effectué un stage de six semaines, du 29 juin au 7 août 2026, dans une crèche Montessori à Leipzig, en Allemagne. À 18 ans, ce stage représentait pour moi plus qu'une simple condition d'admission : c'était l'occasion de me découvrir moi-même et de découvrir le métier vers lequel je souhaite m'orienter. Arriver dans un pays où je n'avais aucun repère et dont je ne maîtrisais pas la langue a été un réel défi, mais ce séjour m'a aussi beaucoup appris. Cette immersion m'a permis d'apprendre, de m'adapter et de grandir, autant sur le plan professionnel que personnel.

Ce rapport a pour but de présenter le fonctionnement de la crèche et la pédagogie Montessori, ainsi que d'exposer les difficultés que j'ai rencontrées et les apprentissages que j'ai pu en tirer.

2. Le contexte du stage

Pour entrer en maturité spécialisée option pédagogique, il nous est demandé de partir en séjour d'immersion dans un pays germanophone, afin d'améliorer notre niveau d'allemand et d'acquérir de nouvelles expériences. J'ai choisi de faire un stage plutôt qu'un autre type de séjour : cela me permettait à la fois de pratiquer mon allemand de façon concrète et de travailler avec des enfants du même âge que ceux avec qui je souhaite travailler plus tard. Me constituer une première expérience professionnelle représentait une vraie chance.

J'ai donc commencé mes recherches de stage en janvier 2026. J'ai envoyé de nombreux CV, et c'est une réponse positive qui a retenu notre attention. Six mois plus tard, je suis arrivée à Leipzig, une ville dont je ne connaissais rien, dont je ne maîtrisais pas la langue et où je n'avais aucun repère. Ce départ représentait pour moi un stress important et un véritable saut dans le vide.

3. Présentation de la crèche

La crèche qui m'a accueillie est la « Montessori Kindergarten Erich Allee ». À partir des quelques photos de leur site internet, j'avais essayé d'imaginer à quoi ressemblait cette Kita, mais c'était difficile à se représenter.

Le premier jour, avec une autre camarade qui effectuait elle aussi son stage, nous avons été accueillies par la directrice. Après nous avoir souhaité la bienvenue, elle nous a présentées à nos groupes respectifs. La Kita compte six groupes d'environ 30 enfants

chacun, encadrés par trois à quatre adultes. Au sein d'un même groupe, les enfants ont entre 2 et 7 ans. Cet écart d'âge m'a surprise, car à Genève le fonctionnement est différent.

Avec le recul, je ne sais toujours pas si je trouve cet écart bénéfique ou non. Les enfants de 7 ans ne jouent pas et ne communiquent pas de la même manière que ceux de 2 ans, et je me demande si cette différence ne crée pas des tensions. D'un autre côté, les plus grands peuvent aider les plus petits et jouer avec eux, ce qui crée des liens.

J'ai été présentée au groupe « Oktopuss ». Les trois adultes du groupe m'ont accueillie chacun à leur manière. La première difficulté que l'on rencontre en s'intégrant dans un tel groupe est la barrière de la langue : j'ai vite été frustrée, car j'aurais aimé pouvoir échanger davantage et mieux, afin de créer un lien rassurant. Avec le temps, j'ai néanmoins pris mes marques, avec les enfants comme avec les adultes.

4. La pédagogie Montessori

N'ayant jamais été confrontée à la pédagogie Montessori, certains fonctionnements m'ont d'abord surprise. Je me suis renseignée pour mieux la comprendre et pouvoir l'appliquer à mon échelle de stagiaire, ce qui n'a pas été simple. Là encore, la barrière de la langue a posé problème : je posais beaucoup de questions et discutais avec les référents du groupe, mais pas toujours aussi précisément que je l'aurais voulu.

Au sein de la Kita, la pédagogie Montessori se traduit au quotidien par un environnement pensé pour l'enfant, où le matériel adapté et l'aménagement de l'espace favorisent l'autonomie, la liberté de choix et l'apprentissage par l'expérience. Peu à peu, j'ai dû trouver la juste distance entre ce que je devais faire et ce que je pouvais faire.

5. Une journée type

Ma journée commence à 8h30, pendant le moment d'accueil, les enfants peuvent arriver à l'heure de leur choix. Durant l'accueil, je joue avec eux et les aide à utiliser les différents jeux et ateliers à leur disposition. Même lorsque je ne les comprenais pas bien ou que je ne pouvais pas leur parler avec un très bon niveau d'allemand, ils appréciaient une présence qui les considérait et prenait le temps de simplement jouer avec eux. Cela me faisait très plaisir : ils me faisaient des dessins, des câlins, des compliments. Pour les enfants, la barrière de la langue n'avait aucune importance. Je prenais aussi du temps à rester avec les enfants (les plus petits) qui avaient du mal à s'intégrer dans le groupe. Par exemple, à mon arrivée, j'ai remarqué une fille de 3 ans qui ne parlait avec personne et qui n'osait pas jouer avec les autres enfants. De jour en jour, j'installais une petite routine avec elle, on faisait toujours le même puzzle tous les matins. Elle s'est donc ouverte de jour en jour et a commencé à vouloir jouer avec les autres enfants.

Pendant ce moment, je coupais souvent, avec deux enfants volontaires, les fruits qu'ils mangeraient ensuite au goûter. Ils ont le droit d'utiliser de vrais couteaux et essaient de tout faire par eux-mêmes. Au début, cela me stressait, car j'avais peur qu'ils se blessent, mais ils s'en sont toujours très bien sortis, même les plus petits, et y prenaient beaucoup de plaisir.

L'accueil dure jusqu'à environ 9h30. Nous formons alors souvent un « Morgenkreis » : enfants et adultes s'assoient en cercle, nous commençons par une chanson de bienvenue, puis les enfants racontent leur week-end ou leurs vacances. C'est aussi le moment où nous fêtons les anniversaires. Un jour, j'ai apporté des photos pour leur présenter la Suisse, ce qu'ils ont beaucoup aimé : ils sont très curieux et sans exigences.

Après ce moment de routine, qui les rassure, ils s'installent à table pour manger les fruits, puis s'habillent pour sortir. Tous les groupes se retrouvent alors dans l'aire de jeux extérieure jusqu'à 11h30. Les espaces sont grands et les jeux nombreux, je joue avec eux et les aide à grimper, sauter, construire ou se balancer. À 11h30, ils reviennent à table pour le repas préparé par les cuisiniers.

À midi, je prends ma pause de 30 minutes. À mon retour, les enfants se préparent pour la sieste. Je les aide à s'endormir, restant simplement à côté d'eux. Certains s'endorment très vite, pour d'autres il faut un peu de persévérance. Chacun se réveille ensuite à son rythme ; je les aide à se r'habiller, ils ont un moment libre, puis, vers 14h15, ils prennent leur goûter. À 14h45, nous retournons dehors jusqu'à l'arrivée des parents. Ma journée se termine à 15h30.

6. S'adapter dans un milieu inconnu

S'adapter à un milieu inconnu a été la principale difficulté de ce séjour. Arriver à 18 ans dans une ville dont je ne connaissais rien et où je n'avais aucun repère, pour une durée de six semaines, n'est pas simple. La barrière de la langue s'ajoute à ce sentiment de dépaysement et rend chaque échange plus exigeant.

De jour en jour, j'ai pourtant commencé à prendre mes marques. Je retiens peu à peu les habitudes du groupe, je comprenais mieux le fonctionnement de la Kita et je gagnais en aisance dans mes interactions. Je créais aussi des liens avec les enfants mais aussi avec les adultes, ce qui me motivait à poursuivre mon stage. Au fil des six semaines, ce qui me paraissait déstabilisant au départ est devenu familier. Cette adaptation progressive est l'un des apprentissages les plus précieux que je retiens de ce séjour.

7. Analyse et apprentissages

Avec du recul, je retire beaucoup de positif de cette expérience. Le fait qu'elle soit imposée et non volontaire l'a rendue plus difficile, mais j'ai su trouver les ressources

nécessaires et en tirer des choses importantes, sur le plan professionnel comme sur le plan personnel.

Professionnellement, j'ai découvert le quotidien concret d'une structure d'accueil, observé une pédagogie que je ne connaissais pas et appris à trouver ma place au sein d'une équipe. Personnellement, ce séjour m'a permis de prendre confiance en moi et en mes capacités. Il m'a aussi confortée dans mon envie de poursuivre ma formation pour devenir enseignante primaire.

8. Bilan et lien avec mon projet

Ce stage confirme l'orientation que je souhaite donner à mon parcours. En me confrontant directement au travail avec de jeunes enfants, il m'a permis de vérifier que ce domaine me correspond réellement, au-delà de l'idée que je m'en faisais. Les difficultés rencontrées, notamment la langue et l'adaptation, m'ont montré que je suis capable de persévérer et de m'ajuster à un environnement exigeant.

Cette expérience nourrit directement mon projet d'entrée en maturité spécialisée option pédagogique. Elle m'apporte une première base concrète sur laquelle m'appuyer pour la suite de ma formation, et renforce ma motivation à devenir enseignante.

9. Conclusion

Ce stage de six semaines à Leipzig aura été une expérience aussi exigeante qu'enrichissante. Partie sans repères et sans maîtriser la langue, j'ai appris à m'adapter, à trouver ma place et à gagner en autonomie. Au-delà de la découverte de la pédagogie Montessori et du fonctionnement d'une Kita, ce séjour m'a surtout permis de grandir et de confirmer mon projet professionnel. C'est une expérience que je retiendrai longtemps.

Annexes



[images](#)



[images](#)

La Kita :



https://fhle.de/wp-content/uploads/2023/08/K800_Aussenansicht-von-unten-150x150.jpg

https://fhle.de/wp-content/uploads/2023/08/K800_Kletterburh-1-150x150.jpg

https://fhle.de/wp-content/uploads/2023/08/K800_Aussenansicht-Kiga-1-150x150.jpg









